

Les avions au sol, c'est la peur qui s'envole

Le gouvernement a fait une erreur. Depuis le temps que, les uns après les autres, tous les gouvernements depuis 10 ans et plus, ont réussi à ancrer la peur au ventre des travailleurs grâce au chômage, et que grâce à cette peur ils se sont permis tous les mensonges, toutes les menaces et surtout de nous imposer sacrifice sur sacrifice, eux et les patrons ont pris un peu trop d'assurance.

Ils viennent de redécouvrir à Air France depuis deux semaines, que la peur peut s'envoler plus vite qu'un avion. Et qu'elle peut changer de camp. Car ils craignent, nos patrons et nos gouvernants, que nous tous, postiers, cheminots ou métallos, travailleurs du public ou de privé, nous nous reconnaissons en ceux d'Air France. Car alors le pas ne serait plus très loin où c'est l'espoir qui remplacerait la peur. On l'a vu quand ils ont brandi leur feuille de paye, nous avons les mêmes salaires. Nous avons les mêmes menaces sur l'emploi. Et cela que nos entreprises fassent des bénéfices criants, ou qu'elles annoncent des déficits.

A SKF il n'y a pas si longtemps, des patrons en étaient arrivés à pratiquer le licenciement-taxi, et la peur l'avait encore emporté sur l'"*indignation*". Mais rien n'est éternel dans ce monde où s'accumule l'injustice. Et la coïncidence de l'annonce d'une augmentation de salaire pour une partie du personnel navigant, tombant en même temps que le soi-disant "*plan de redressement*" comprenant pour la première fois des baisses immédiates de salaires, de 600 F, 800 F, ou plus de 1000 F pour des agents parvenant à force de travaux décalés à 7 ou 8000 F, a fait éclater les réflexes

Cela aurait pu se passer ailleurs, car c'est partout que nous subissons les coups de la même politique. Mais là où cela se produit on renoue avec la fierté d'être travailleur, d'être utile, indispensable même, et l'on voit, d'en bas tout le haut monde s'agiter comme des pantins, discourir et avoir du mal à cacher leur inquiétude derrière les discours. Ce qui impressionne à ces moments- là, ce n'est plus le ton ferme de ces discours, ni les moyens

qu'ils sont capables de déployer contre la grève, c'est à quel point tout cela peut être inefficace.

Trois jours d'occupation des pistes ont suffi à obliger le gouvernement à un premier recul puisqu'il déclarait samedi vouloir limiter à 100 F maximum la perte de salaire.

Ce n'est pas la position "*stratégique*" des pistes de Roissy et d'Orly qui a compté. Car les compagnies ont bien des solutions de rechange. Ce qui a compté bien plus, et ce qui a fait réagir des patrons de nombreuses entreprises qui se sont payé une page de publicité dans les journaux alors qu'elles n'ont pas grand chose à voir en réalité avec Air France, c'est que ces patrons ont senti qu'ils pouvaient eux aussi voir surgir une "*fronde*", comme l'a écrit Le Parisien. Les patrons savent que nous détenons tous, dès qu'on est à la base de la production, une position stratégique. Et que cette base, quand elle s'y met, ne reste pas forcément dans les cadres bien établis de ces journées d'action syndicales dont la fin est mieux programmée que le début.

Ils peuvent remplacer un aéroport par un autre, des avions par des cars ou par des trains, envoyer des CRS. Mais le risque est aussi que leur intervention indigne d'autres travailleurs et que le travail reporté sur d'autres les entraîne sur la voie de la grève.

Le gouvernement se montre pressé d'en finir avec cette grève. Mais ceux d'Air France mériteraient que d'autres les rejoignent, que nous les rejoignons, ou que nous reprenions leur exemple. Ce ne serait que justice que leur brèche dans le mur de la peur du chômage et de l'acceptation des sacrifices soit élargie, et que puissent aussi s'y engouffrer tous nos camarades pour qui la peur se double d'une situation déjà lourde à subir : intérimaires, travailleurs de petites entreprises, et aussi immigrés, chômeurs, RMIstes

23/10/1993

L'Ouvrier n° 4

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX